

[par Jean-Jacques Griot, musicologue, <https://www.ecouteclassique.com/>]

Beethoven, européen et viennois

CONFÉRENCE
À DOMICILE



Ludwig Van Beethoven (1804-1805), tableau de Willibrord Joseph Mähler au musée Beethoven 📍 Wien Museum

CONFÉRENCE À DOMICILE

L'Europe, déjà

C'est à Bonn, dans une famille de musiciens originaire de Flandres – d'où le *van* qui, contrairement au *von* allemand, n'est pas signe de noblesse – que naît Ludwig van Beethoven, le 15 ou le 16 décembre 1770. Clin d'œil à la fois plus anecdotique et plus grave à la dimension européenne à venir du musicien, il est surnommé l'Espagnol à cause de son teint basané, ce que certains ont vu comme le premier signe de la cirrhose chronique qui aurait entraîné sa mort. La biographie de Beethoven ne se démarque pas d'emblée de celle d'un musicien ordinaire ; très tôt il manifeste des dons pour la musique dont son père, s'inspirant de l'exemple de Leopold Mozart, cherche à tirer profit. Mais plus brutal et moins pédagogue que le père de Wolfgang Amadeus Mozart, il ne remporte pas le succès de ce dernier. Beethoven n'est pas pour autant livré à lui-même et, toute sa vie, il bénéficie du soutien d'amis fidèles et d'aristocrates dont nous reparlerons. À Bonn, il est accueilli par la famille von Breuning, qui lui ouvre largement les portes de sa maison.

Portrait de Beethoven au sein
de la collection des instruments
de musique historiques du
Kunsthistorisches Museum
📍 WienTourismus/Paul Bauer





Buste de Beethoven au Wiener Konzerthaus 📍 WienTourismus/Peter Rigaud

Vienne, premier contact

Bonn, qui n'accédera au rang de capitale politique qu'après la seconde guerre mondiale, connaît, à la fin du XVIII^e siècle, une vie musicale honorable, mais elle est loin d'égaliser celle de Vienne, capitale impériale de la musique, ville de Haydn et de Mozart. Ces derniers, pas plus que Bruckner, Mahler ou d'autres grands noms qui y sont associés, ne sont pourtant nés à Vienne. Schubert y naîtra, lui, ainsi que les Strauss, bien sûr, et les trois compositeurs constituant la seconde école de Vienne, Schoenberg, Berg et Webern.

Soucieux d'y parfaire son éducation musicale, Beethoven se rend une première fois à Vienne en avril 1787. Il y rencontre brièvement Mozart, qui comprend que Beethoven va faire parler de lui, mais la rencontre tourne court, Beethoven étant rappelé à Bonn au chevet de sa mère mourante. Quand il retourne à Vienne, en 1792, Mozart est mort. Il se tourne alors vers Joseph Haydn, qu'il a entre-temps croisé à Bonn et qui l'a invité à venir étudier auprès de lui.

Beethoven s'installe à Vienne, qu'il ne quittera plus guère que pour quelques concerts, en 1795 et en 1800, et pour se faire soigner, à Teplitz et Marienbad, en 1795 et 1800. Ni l'appel de Kassel, où on lui propose un poste, ni celui de Londres, où on l'invite à plusieurs reprises, ne parviendront à l'en éloigner, Beethoven demeurera viennois jusqu'à sa mort, ce qui justifie qu'on l'associe à Vienne plus qu'à nulle autre ville.

Beethoven demeurera viennois jusqu'à sa mort, ce qui justifie qu'on l'associe à Vienne plus qu'à nulle autre ville.

Du maître à l'élève

Les relations de Beethoven et de Haydn ne sont pas plus faciles que ne le seront celles de Beethoven avec quelque personne que ce soit, compositeurs, mécènes, interprètes et gens ordinaires. Et ceci bien que Haydn reconnaisse les dons de l'élève et celui-ci tout ce qu'il lui doit. Question de caractères, celui de Beethoven étant particulièrement entier et complexe. Haydn dira de lui qu'il est "un homme qui a plusieurs têtes, plusieurs cœurs, plusieurs âmes". Beethoven ne doute pas de son propre talent : lorsqu'il achève son *Septuor* en 1800, et alors qu'il n'a pas encore trente ans, il déclare qu'il s'agit là de sa *Création*, en référence au chef-d'œuvre (de 1798), couronnement de la carrière de Haydn.

Compositeur prometteur, c'est néanmoins en tant qu'interprète improvisateur que Beethoven se fait connaître des Viennois. Bach avant lui fut un organiste réputé et un compositeur reconnu seulement d'un petit cercle qui ne s'élargirait qu'après sa mort. Peut-être les choses auraient-elles tourné de même pour Beethoven si la surdité ne l'avait pas éloigné des estrades. Il fait une carrière de virtuose, se pliant entre autres rituels à celui du duel. Le plus fameux opposant à Beethoven s'appelle Joseph Wölffl et d'aucuns le déclarent vainqueur, le trouvant plus "civilisé" que Beethoven.

CONFÉRENCE À DOMICILE



La maison Pasqualati

📍 Wien Museum / Lisa Rastl

Page suivante : annonce de la première représentation de *Fidelio*

📖 Scan aus: H. C. Robbins Landon (Hg.) *Beethoven. Sein Leben in zeitgenössischen Bildern und Texten*, Zürich 1970

[À Vienne, Beethoven] occupe 26 appartements différents.

Viennois

Animateur de la vie musicale, Beethoven se sent chez lui à Vienne, proche de la nature, qu'il chantera dans sa *Symphonie pastorale*, de la forêt viennoise, du Danube, qu'il laissera à d'autres le soin de chanter à sa place. Il en connaît les rues, les maisons aussi, ne cessant de déménager. Il y occupe 26 appartements différents, dont 15 intra-muros – l'intérieur de la ville est alors délimité par des murs d'enceinte. La plus connue de ces maisons, celle où il demeure le plus longtemps, de façon plus ou moins intermittente, est la maison Pasqualati, du nom de son propriétaire, le baron Johann von Pasqualati, qu'il quitte à regret lorsque sa santé ne lui permet plus de monter la centaine de marches menant à l'appartement.

Un destin contrarié

La fin des années 1790 et le début des années 1800 sont marqués par l'éclosion des premières œuvres significatives de Beethoven et par le développement d'une surdité de plus en plus préoccupante. Le 2 avril 1800 est créée au Burgtheater la *Première Symphonie* qui, sans rompre avec les symphonies de Haydn, pointe indéniablement dans une nouvelle direction.

Le 6 octobre 1802, Beethoven écrit un texte dont on ne prendra connaissance qu'après sa mort, connu sous le nom de *Testament de Heiligenstad*. Il y évoque sa surdité, d'autant plus préoccupante pour un musicien dont on attend qu'il ait une oreille exceptionnelle, et qui explique selon lui la haine, la misanthropie dont on l'accuse. Tenté par le suicide, Beethoven y affirme sa volonté de prendre le destin à la gorge.

Il s'enthousiasme alors pour les auteurs du passé comme pour ses contemporains, les Shakespeare, Schiller, Goethe. Pour les idéaux de la Révolution française, aussi, auxquels il restera attaché toute sa vie, non sans prendre des risques dans un pays où ils sont alors mal vus.

Le 5 avril 1803 a lieu la première de ses académies, concerts fleuves dédiés au compositeur qui en est aussi le producteur, et dont on trouve peu d'équivalents dans notre vie musicale actuelle. Y sont ainsi créés la *Deuxième Symphonie*, le *Troisième Concerto* et *Le Christ au Mont des Oliviers*, unique oratorio de Beethoven qui, à côté du compositeur de séries, est aussi celui d'œuvres uniques en leur genre : un oratorio, un opéra, une messe – si l'on considère que la *Missa solemnis* est d'une tout autre envergure que la *Messe en ut majeur*.

CONFÉRENCE À DOMICILE



Heute Mittwoch den 20. November 1805
 Wird in dem k. auch k. priv. Schauspielhaus an der Wien
 gegeben:
 Zum Erstenmal:
Fidelio,
 oder:
Die eheliche Liebe.
 Eine Oper in 3 Akten, frey nach dem Französischen bearbeitet
 von Joseph Sonnleitner.
 Die Musik ist von Ludwig van Beethoven.

P e r s o n e n .

Don Fernando, Minister	Hr. Weinkopf.
Don Pizarro, Gouverneur eines Staatsgefängnisses	Hr. Meier.
Florestan, ein Gefangener	Hr. Demmer.
Leonore, seine Gemahlinn unter dem Namen Fidelio	Elle. Wilder.
Rocco, Kerkermeister	H. Roth.
Maryelline, seine Tochter	Elle. Müller.
Joaquino, Förstler	Hr. Caché.
Wachhauptmann	Hr. Meißner.
Sänger.	
Wache. Volk.	

Die Handlung geht in einem Spanischen Staatsgefängnisse, einige Meilen von Sevilla vor.

Die Bücher sind an der Kassa für 15 kr. zu haben.

Preise der Plätze:

	fl.	kr.
Große Loge	10	—
Kleine Loge	4	—
Erstes Parterre und erste Gallerie	—	30
Ersten Parterre und erste Gallerie ein gesperrter Sitz	—	42
Zweite Gallerie	—	56
Zweiten Gallerie ein gesperrter Sitz	—	30
Zweites Parterre und dritte Gallerie	—	42
Vierte Gallerie	—	24
	—	12

Die Logen und gesperrten Sitze sind bey dem Kassier des
 k. auch k. National-Theaters zu haben

Der Anfang um halb 7 Uhr.

Le Theater an der Wien

Ce concert du 5 avril 1803 se déroule en un lieu très en vogue à Vienne en ce début du XIX^e siècle, l'un de ces lieux qui, outre les maisons qu'il habita, demeure attaché à la mémoire de Beethoven. Porté par Emanuel Schikaneder, auteur du livret de *La Flûte enchantée* et premier interprète du rôle de Papageno, le Theater an der Wien a ouvert ses portes moins de deux ans plus tôt, le 13 juin 1801. Il accueillera la création d'autres œuvres de Beethoven, en particulier la *Cinquième Symphonie* et l'opéra *Fidelio*, mais aussi le *Concerto pour violon*. Il deviendra ultérieurement le temple de l'opérette puis celui de la comédie musicale, avant d'être fermé, rénové et réouvert en 2006, pour être désormais dédié à l'opéra baroque et à la création. Un retour aux sources !

En germe dans la *Première Symphonie*, en progrès dans la *Seconde*, le symphoniste nouveau s'affirme pleinement dans la *Troisième Symphonie*, dite "Héroïque", dont la création, le 7 avril 1805, suscite des réactions négatives : on l'a dit "trop violente", "trop longue"... Ce à quoi Beethoven rétorque qu'on ne la trouvera plus si longue lorsqu'il en aura composé une plus longue encore ! Autre anecdote relative à cette symphonie : Beethoven, l'ayant d'abord dédiée à Bonaparte, il s'était ensuite ravisé lorsqu'il apprit que Bonaparte s'était fait couronner empereur, et déchirant la page portant la dédicace originale, il la remplaça par celle-ci : "pour célébrer le souvenir d'un grand homme". Les Viennois attendront près de vingt ans la symphonie plus longue, les symphonies intermédiaires, 4 à 8, n'en étant pas pour autant négligeables...

Créée au Theater an der Wien, la symphonie "Héroïque" est associée au palais du Prince Lobkowitz, à qui Beethoven la dédie finalement. Pourtant, l'"Héroïque" telle que nous l'ont apprise les stars de la baguette, avec un effectif pouvant aller jusqu'à 75 musiciens, ne tient pas dans le palais Lobkowitz.... Ainsi, la *Troisième Symphonie* telle que l'entendirent ses premiers auditeurs, sinon telle que Beethoven l'avait en tête, était interprétée par un effectif très inférieur à celui de nos orchestres modernes. C'est fort de ce constat et désireux de les réentendre telles qu'elles sonnaient à l'époque que le chef d'orchestre Martin Haselböck a entrepris de diriger et d'enregistrer toutes les symphonies de Beethoven dans les différents lieux où elles furent créées.

La Troisième Symphonie telle que l'entendirent ses premiers auditeurs [...], était interprétée par un effectif très inférieur à celui de nos orchestres modernes.

CONFÉRENCE À DOMICILE

Année de la création de la symphonie "Héroïque", 1805 est également celle de la création, au Theater an der Wien, de *Leonore*, première version de ce qui deviendra, moyennant deux révisions, *Fidelio*. Opéra politique, plaidoyer pour la liberté contre l'arbitraire, glorification de l'amour conjugal, c'est une œuvre éminemment beethovénienne. Si la troisième version est celle que l'on donne traditionnellement, en particulier à l'Opéra de Vienne, "Beethoven 2020 à Vienne" sera l'occasion d'entendre les trois versions de l'œuvre, et ainsi pénétrer dans l'atelier du génie et mieux appréhender les raisons dramatiques et musicales qui l'amenèrent à la création de l'œuvre définitive.

Opéra politique,
plaidoyer pour la liberté
contre l'arbitraire,
glorification de l'amour
conjugal, [*Fidelio*]
est une œuvre
éminemment
beethovénienne.



Le Theater an der Wien 📍 WienTourismus/Paul Bauer

Le 22 décembre 1808

Les académies, temps forts de la création beethovénienne, connaissent leur apogée le 22 décembre 1808, avec la création en un seul et même concert des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*, *Quatrième Concerto pour piano*, *Fantaisie chorale* et *Messe en ut majeur* (deux extraits). Au début du XIX^e siècle, la création de nouvelles symphonies était encore une pratique largement dominante, mais qui était en train de changer, en particulier sous l'influence de personnalités telles que le baron Gottfried van Swieten, proche de Beethoven et avant lui de Haydn ou de Mozart. Un peu plus tard, en effet, à Berlin en 1829, puis à Leipzig en 1841, Mendelssohn ressuscitera la *Passion selon saint Matthieu*, non sans l'avoir adaptée au goût du jour. Mozart en avait fait de même, en 1789, avec le *Messie*. Autant de signes précurseurs d'un temps – le nôtre – où les programmes ne sont plus guère constitués que de reprises.

Adieu Vienne ?

1809 aurait pu être l'année du divorce de Beethoven d'avec Vienne. Cette année-là, en effet, le compositeur reçoit de Jérôme Bonaparte, maître de la Westphalie, terre originelle du Candide de Voltaire, la proposition de l'y rejoindre comme maître de chapelle de la cour. Beethoven est sur le point d'accepter, malgré une sujétion implicite contraire à ses velléités d'indépendance, lorsque plusieurs aristocrates viennois s'allient afin de lui constituer une rente qui lui permet de rester à Vienne. Beethoven renonce à Kassel, où son art aurait en quelque sorte anticipé l'émergence d'une autre modernité, celle de la *documenta*, mais ceci est une autre histoire.

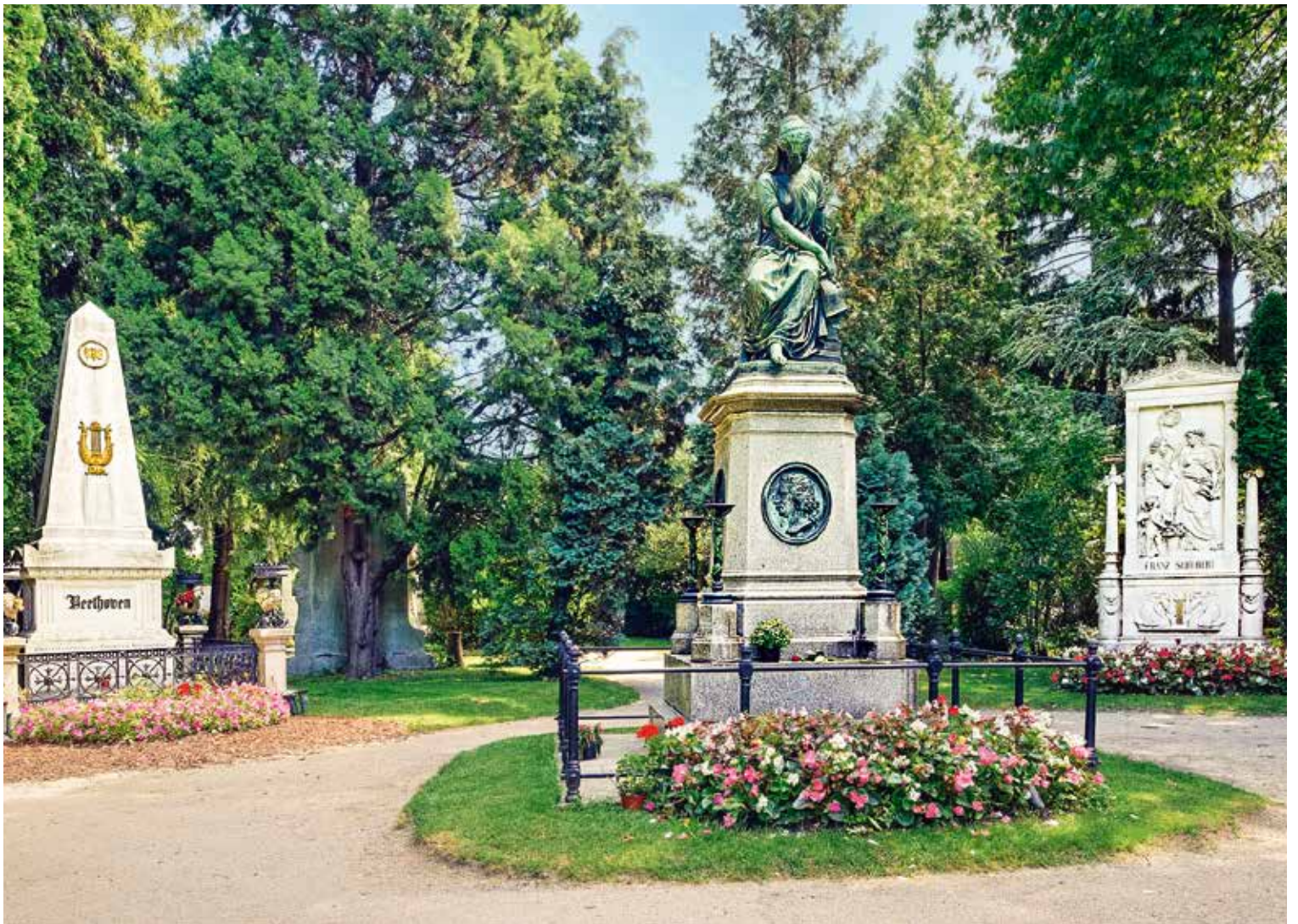
Mécènes

L'hagiographie beethovénienne est riche d'anecdotes qui nous le montrent seul face à tous les puissants de la Terre, telle l'"Héroïque" où il déclare au Prince Lichnowsky : "Ce que vous êtes, vous l'êtes par hasard et par naissance. Ce que je suis, je le suis par moi-même. Il y a eu et il y aura encore des milliers de princes. Il n'y a qu'un Beethoven". La réalité est plus complexe, éloignée d'une opposition frontale, ainsi que le précise H. C. Robbins Landon, éminent spécialiste de la musique à Vienne au tournant du XIX^e siècle : "Beethoven fut presque entièrement redevable de sa sécurité financière et de sa carrière à Vienne au soutien continu et durable que la noblesse autrichienne lui accorda volontiers". Il ajoute : "la musique de Beethoven fut toujours soutenue par un vaste et bruyant groupe de partisans". Mais en 1808, la guerre entre l'Autriche et la France entraîne la faillite des mécènes et prive Beethoven d'un revenu qui lui aurait évité la misère.

Immortelle(s) Bien-aimée(s) ?

Il est un autre chapitre sur lequel se sont penchés les biographes de Beethoven, sans parvenir à en démêler les fils : celui de ses relations amoureuses. Écrite en 1812, dix ans

après le *Testament de Heiligenstad*, la *Lettre à l'immortelle Bien-aimée* est elle aussi entourée de mystère, personne n'étant parvenu à identifier de façon certaine la destinataire de cette lettre : Josephine von Brunswick ? Antonia Brentano ? D'autres noms de femmes apparaissent au fil de la biographie du compositeur, auxquelles il dédia l'une ou l'autre de ses œuvres : Guilietta Guicciardi (*Sonate "Clair de lune"*), Thérèse von Brunswick (*Sonate pour piano n°24*), Maria von Erdödy (*Sonates pour violoncelle*), sans oublier Thérèse Malfatti, à qui revint la modeste mais néanmoins fameuse *Lettre à Élise*. Une chose est sûre, Beethoven ne noua jamais de relation durable, ni officielle.



Les tombes de Beethoven, Schubert et Mozart au cimetière de Vienne 📍 Schaub-Walzer/PID.

CONFÉRENCE À DOMICILE

Danse avec Beethoven

Les années 1810 voient la création de deux symphonies, la *Septième* le 8 décembre 1813 – au même concert qu’une pièce moins connue, voire plus anecdotique, la *Victoire de Wellington* – ainsi que la *Huitième Symphonie* le 27 février 1814, dix ans avant la création de sa fameuse *Neuvième Symphonie*. Beethoven n’a pas la réputation d’un compositeur de musiques à danser, même s’il a à son catalogue un grand nombre de danses, la plupart pour piano, d’autres pour de petits orchestres, composées surtout au début de sa carrière, alors que la surdité ne l’avait pas encore contraint à se retirer de la vie sociale. Le rapport de Beethoven à la danse, au rythme, n’en existe pas moins, ce que Wagner mettra en lumière en qualifiant la *Septième Symphonie* d’“apothéose de la danse”.

Ainsi, la valse est quasiment absente du catalogue de Beethoven. Elle y fait cependant une entrée fracassante, prétexte à l’une de ses œuvres majeures. En 1822, le pianiste, compositeur et éditeur autrichien Anton Diabelli propose à une cinquantaine de ses collègues compositeurs d’écrire une variation sur une valse de sa propre composition. D’abord réservé, voire moqueur, Beethoven se lance finalement dans la composition non pas d’une mais de trente-trois variations, qui pèsent à elles seules autant que toutes celles composées par ses pairs et constituent l’un des sommets de la littérature pianistique, toutes époques confondues.

La Neuvième Symphonie

Puis vient le temps des œuvres ultimes, celui de la *Neuvième Symphonie*, longtemps réputée indépassable, notamment par Brahms, terrorisé à l’idée de composer une symphonie après Beethoven. Le chiffre 9 obsédera bien des compositeurs qui, tels Mahler ou Bruckner, ruseront afin d’éviter une *Neuvième* synonyme de mort prochaine. Beethoven lui-même avait entre autres projets une *Dixième Symphonie*, que l’on retrouva à l’état d’esquisse et que certains tentèrent d’achever, sans grand succès. La malédiction du chiffre 9 ? Personne mieux que le compositeur Luciano Berio a dit la place que tient la *Neuvième* dans l’imaginaire de

Beethoven a tenté une grande expérience pleine de risque, et on connaît le résultat. Sans ce côté d’expérimentation, de recherche, la musique comme expression d’idées serait morte depuis longtemps.

(Luciano Berio à propos de la *Neuvième Symphonie*).

l’humanité : “Beethoven a tenté une grande expérience pleine de risque, et on connaît le résultat. Sans ce côté d’expérimentation, de recherche, la musique comme expression d’idées serait morte depuis longtemps”. Œuvre tardive de Beethoven, c’est aussi l’une de celles à laquelle il commença à penser le plus tôt, projetant, alors qu’il était encore à Bonn, de mettre en musique l’*Ode à la joie* de Schiller. C’est cette même *Ode* – dont l’adoption comme hymne officiel de l’Union Européenne consacra Beethoven comme le plus européen des compositeurs – que Leonard Bernstein modifiera, remplaçant le mot joie par celui de liberté pour fêter la chute du mur de Berlin. Et preuve que les choses ne s’arrêtent pas aux frontières de l’Europe, mentionnons le véritable culte que les Japonais vouent à la *Neuvième*, lui dédiant une saison comme ils en dédient une autre aux cerisiers en fleurs.

Fin des temps

L’image de Beethoven rabrouant ses interprètes récalcitrants, voire tout simplement dépassés, est ancrée dans l’imaginaire collectif. Le compositeur accordait plutôt sa confiance aux interprètes de l’avenir, qui eux sauraient comprendre son œuvre. “Mon temps viendra”, dira Mahler, autre marque de l’héritage beethovénien. Le temps des œuvres ultimes est aussi celui de la *Missa Solemnis* et celui des derniers quatuors. Il aurait pu être celui des voyages, à Londres sur les traces de son cher Haendel – mais Beethoven reste à Vienne – ou de la composition d’œuvres dont le seul intitulé fait rêver, un *Faust* d’après Goethe, un *Saül et David*, un Requiem que nous n’entendrons jamais.

Le 26 mars 1827, Ludwig van Beethoven meurt, ouvrant les discussions quant aux causes de son décès, toujours à l’état d’hypothèses. Temps d’une formidable postérité dont les funérailles que lui fait Vienne donnent le coup d’envoi. “Jamais empereur d’Autriche n’eut des funérailles telles que Beethoven” (Romain Rolland) : les Viennois y assistent par milliers. Le corps de Beethoven est inhumé une première fois puis exhumé deux fois jusqu’à trouver sa place définitive au Cimetière central de Vienne, parmi d’autres compositeurs. Son exemple, sa musique ne cesseront d’inspirer loin au-delà des frontières de la musique. En 1902, c’est Gustav Klimt qui, dans le cadre d’une manifestation de la Sécession dédiée à Beethoven, lui consacre une frise monumentale. En 1987, c’est Andy Warhol qui fait du compositeur un portrait à sa manière. Et l’histoire ne s’arrête pas là : “la légende finit toujours par avoir raison contre l’histoire, et la création du mythe est la victoire suprême de l’art, celle par laquelle il étend sa domination non seulement sur les esprits, mais sur les cœurs” (Emmanuel Buezod).

Sources :

- H. C. Robbins Landon, Introduction à *Beethoven et la construction du génie*, de Tia DeNora
- autres citations extraites de *Ludwig van, Le mythe Beethoven*, catalogue de l’exposition à la Cité de la musique, Philharmonie de Paris.